

Un héros authentique :

René GREINDL

Le 29 juillet 1944, la Gestapo se présentait au Château d'Isle-la-Hesse (près de Bastogne) et, en l'absence du maître de céans, le Baron René Greindl, perquisitionnait et découvrait un réfractaire au travail obligatoire et un juif qui s'y cachaient.

René Greindl n'avait plus qu'à prendre le maquis. Il ne devait plus en revenir.

— o —

René Jules Marie Maurice Greindl était né à Ixelles le 7 avril 1898 dans une glorieuse famille belge dont le nom se retrouve à chaque pas de notre Histoire nationale. Son grand-père fut le premier Ministre de la Guerre de la Belgique indépendante ; son père était le chef d'Etat-major de la VII D.A. en 1914/18 et devint ensuite Inspecteur Général du Génie avec le grade de Lieutenant-Général.



Lorsque la guerre de 1914 éclata, René Greindl avait 16 ans. C'était suffisant à ses yeux pour servir son pays et il n'y manqua pas. Il était un des plus jeunes soldats de la guerre. D'abord estafette, puis promu caporal en mars 1915, il est affecté à un poste plus dangeureux : chef de section au 2ème Grenadier. Il y obtint la citation suivante : « Sergent volontaire, engagé à l'âge de 16 ans au début de la guerre. A fait preuve de courage au cours de ses 51 mois de présence au front. »

La guerre finie, René Greindl rentre à l'Université et y décroche son diplôme d'ingénieur civil électricien. Il travailla en Belgique en Italie, en Roumanie et revient en Belgique en 1930.

En avril 1933, il devient Commissaire d'arrondissement de St. Vith. Il fallait là un homme énergique, d'un patriotisme éprouvé pour démasquer les manœuvres allemandes qui commençaient à percer. Dans cette délicate fonction, il fait merveille, rendant des services éminents au 2ème Bureau dirigé par le Colonel Merckx.

Le Baron Greindl est nommé Commissaire d'arrondissement à Bastogne en 1937 et dès cette époque, il est considéré comme le futur Gouverneur de la Province du Luxembourg.

Romsée prit le pouvoir, Greindl lui fit savoir que si un seul rexiste était nommé dans la province, il démissionnerait. Cela valut au Luxembourg de « tenir le coup » jusqu'en 1944.

Jamais tâche ne fut plus délicate, plus complexe que celle qui attendait le nouveau Gouverneur. Jamais personne ne s'en acquitta avec plus de brio que René Greindl. Servant par sa connaissance parfaite de la langue allemande, animé d'un patriotisme actif et clairvoyant, franc et droit il ne trompa personne, les Boches moins que quiconque. Un de leurs rapports, parlant de lui, disait : « Quand on s'adresse au baron Greindl, il n'a dit rien, mais n'en fait qu'à sa tête. C'est un diplomate. »

Attaqué sans égard par la presse boche embochée, le traitant de « saboteur », de « Machiavel au petit pied », etc... René Greindl ne s'en soucia pas. Il fournit de nombreux renseignements d'importance aux Alliés, distribua des timbres de ravitaillement au maquis ardennais, refusa de recevoir le fameux Van Coppenolle, protesta contre le noyautage rexiste, écrivit en termes audacieux aux autorités, rien ne put le détourner de sa route claire et droite.

Le 30 novembre 1943, les Allemands le suspendaient de ses fonctions et l'obligeaient à quitter la province dans les trois jours. Cette mesure ne fut levée qu'à la naissance de son douzième enfant.

Surveillé de près, René Greindl n'en prenait pas moins une part active à la Résistance. Il fallait le voir et l'entendre pour apprécier pleinement cet homme exemplaire. Sa conversation était un charme, sa simplicité remarquable.

Il conduisit ses deux fils de 17 et 16 ans dans le maquis où ils déployèrent une activité qui leur valut d'être cités à l'ordre du jour de l'armée secrète. Toute la guerre, il hébergea réfractaires, déportés, juifs, etc...

C'est au cours d'une mission que le 7 septembre 1944, René Greindl fut appréhendé par les Boches à Soy. Emmené à Malmédy et à Schleiden il y fournit la preuve héroïque de sa grandeur d'âme : il aide son compagnon de captivité à fuir, un des deux devant se sacrifier pour permettre à l'autre de prendre la fuite.

Transféré à Cologne où il subit quatre mois de cellule, il est transféré le 10 janvier 1945 à Buchenwald, le terrible camp de concentration. Il y trouve une mort tragique le 20 février 1945, à l'aube de la Victoire.

Le R.P. Leloir, qui était là aussi, reçut le dernier message de René Greindl :

« Bénissons d'abord Dieu ... »

« S'il daigne me choisir pour témoin en ce lieu »

« A ton retour, gagne au plus tôt Isle la Hesse »

« Pour y offrir en rouge et non en noir la messe »

« Dans le double salon qui te reçut en juin »

en 1930.
En avril 1933, il devient Commissaire d'arrondissement de St. Vith. Il fallait là un homme énergique, d'un patriotisme éprouvé pour démasquer les manœuvres allemandes qui commençaient à percer. Dans cette délicate fonction, il fait merveille, rendant des services éminents au 2ème Bureau dirigé par le Colonel Merckx.

Le Baron Greindl est nommé Commissaire d'arrondissement à Bastogne en 1937 et dès cette époque, il est considéré comme le futur Gouverneur de la Province du Luxembourg.

La mobilisation de 1939 le trouve comme sous-lieutenant de réserve attaché à l'Etat-Major de la place de Liège. C'est le Gouverneur Mathieu, un ancien de la campagne de Tabora, qui avait insisté pour recevoir Greindl en raison de ses connaissances des cantons de l'Est. Mais il est démobilisé, comme père de dix enfants, et désigné pour un dépôt d'armée.

Le 10 mai 1940 arrive. René Greindl se met d'initiative à la disposition du Colonel Merckx, Commandant le 2è Régiment de Chasseurs ardennais, déclarant qu'il ne voulait pas servir ailleurs que chez les bérets verts. Pourtant, il aurait pu rejoindre l'arrière et y occuper les fonctions prévues pour lui à la Censure. Mais un Greindl n'est pas un « embusqué. » Le Colonel Merckx obtient du G. Q. G. de conserver le lieutenant Greindl à son effectif et le désigner comme agent de liaison. Le 6 juin 1940, la citation suivante attestait l'excellence de ses services : « Libéré comme père de dix enfants, vint offrir spontanément ses services au Cdt. du 2ème Ch.A. dès la violation du territoire, alors qu'il devait être appelé par D.M. pour faire partie de la censure. Désigné pour assurer la liaison de son régiment et de l'E.M. de la 1 D. Ch.A. s'est acquitté de cette mission avec intelligence et dévouement, en déployant la plus grande activité pour la mener à bonne fin, dans les circonstances les plus délicates d'une situation se modifiant sans cesse. S'est particulièrement distingué au cours des combats sur la Dendre et l'Escaut au cours desquels il ne cessa de renseigner promptement le commandement sur les opérations des unités de première ligne, sans souci du danger qu'il courait au cours de ses fréquents déplacements ».

Echappant à la captivité comme fonctionnaire, père de famille nombreuse et réserviste il rentre chez lui et trouve le pays désorganisé. Il s'occupe du ravitaillement de la province et en août 1940, par suite de la retraite du Gouverneur van den Corput, il est désigné par l'officiel Secrétaire Général de l'Intérieur M. Vossen, pour assurer les fonctions de Gouverneur ad interim. Quoique cette nomination soit parfaitement régulière, René Greindl pris conseil auprès des autorités qualifiées et trouva appui auprès de la Commission de députation permanente. Lorsque M.

tration. Il y trouve une mort tragique le 20 février 1945, à l'aube de la Victoire.

Le R.P. Leloir, qui était là aussi, reçut le dernier message de René Greindl :

« Bénissons d'abord Dieu ... »

« S'il daigne me choisir pour témoin en ce lieu »

« A ton retour, gagne au plus tôt Isle la Hesse »

« Pour y offrir en rouge et non en noir la messe »

« Dans le double salon qui te reçut en juin »

« A mes douze orphelins dis ce que je t'enjoins :

« Après moi, comme moi, je veux que tous pardonnent »

« Je veux qu'on ne recherche et n'accuse personne »

« Dieu ne permettra rien qui ne soit pour mon bien »

« Le pardon intégral est un signe chrétien... »

Le message fut entendu des siens. Son admirable épouse supporta stoiquement l'épreuve. Son fils aîné, âgé de 17 ans à peine, rejoignit la Brigade Piron.

La noble figure de René Greindl se détache lumineusement de l'histoire tragique de cette dernière guerre. Il était de la race des héros, il sut le prouver.

Les Chasseurs ardennais savent qu'il tenait au titre de « Chasseur ardennais » avant tout autre. Il est pour eux comme pour tous les Belges l'exemple parfait du devoir poussé à ses dernières limites. Nous ne pouvons que nous incliner devant tant d'héroïsme.

L.M.



ELISABETHVILLE

Jeudi 29 et Vendredi 30 juillet 1948,
à 20 h. 30

Universal présente :
Les Andrews Sisters
Leo Carrillo
dans

Moonlight and Cactus

— o —
Une grande comédie musicale gaie

— o —
Les Actualités Hebdomadaires